

sehr bedeutend. Aber auch Eigenes und Ursprüngliches fand sich bei den Weisen Brüdern ein. Das strömte aus dem Enthusiasmus der Reform. Das bejaht sich in der Gestaltungskraft starker Führerpersönlichkeiten, vor allem Norberts, Philipps von Harvengt und Adams des Schotten. Dabei machte sich die Selbständigkeit des kanonikalen Elementes bemerkenswert geltend. Vor den allgemeinen Linien des Monastizismus ist die Eigenart der Kanonie oft übersehen. Dabei hat schon Adam der Schotte mit dem Hochgefühl des Regularklerikers und des Prämonstratensers festzustellen geglaubt, dass die Würde der Regularkleriker in einiger Hinsicht höher stehe als die der Mönche. Er begegnet sich hier mit den Ordenskonventualen Anselm von Havelberg und Philip von Hervengt.

« Diese Prämonstratenser unterhielten bedeutende kolonisatorische Beziehungen zum Heiligen Lande. Sie erwiesen sich mit diesem Exodus beweglicher und unternehmenslustiger als die Zisterzienser. Die mystische Vorstellungswelt der Norbertiner, die um eine palästinensische Sendung wusste, die dort das Martyrium erlebten, hat an Kraft und Tiefe sicherlich gewonnen. Zur Erklärung des Hohenliedes, das für die Kreuzfahrer eine spezifisch morgenländische Sphäre ausbreitete, haben sie Wesentliches beigetragen.

« In der Geschichte ihrer Frömmigkeit war es nicht minder bedeutsam, dass sie den Kult Johannes des Evangelisten nachdrücklich pflegten. Ihre Kloster- und Kirchenpatrone kennen eine ausgebreitete Johannesdevotion der norbertinischen Frühzeit » (p. 28).

« Derart strömten aus dem hochmittelalterlichen Prämonstratenserorden starke Elemente der Passionsfrömmigkeit. Die Vision bei der Ordensgründung von Prémontré, die den Gekreuzigten mit einer Schar anbetender Pilger zeigte, war in der Tat zum Symbol einer kraftvoll aufbrechenden Christusbistie geworden.

« Norbertinisches, Bernhardinisches und Franziskanisches begegneten sich an der Schwelle des 13. Jahrhunderts » (p. 31).

Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Prof. Dr. G. SCHREIBER, *Mittelalterliche Passionsmystik und Frömmigkeit*, dans *Theologische Quartalschrift*, t. CXII, 1941, pp. 32-44 et 107-123.

L'auteur a placé comme sous-titre à cette étude : « Der älteste

Herz-Jesu-Hymnus ». Il traite donc tout particulièrement de l'hymne « Summi Regis Cor, aveto », attribué au bienheureux Herman-Joseph. Comme on le sait, C. Blume, K. Richstätter et plusieurs autres admettent le bienheureux Herman-Joseph comme l'auteur du « Summi Regis Cor, aveto ». Dom Berlière et le chanoine Canters préfèrent y voir une œuvre d'Arnulphe de Louvain, abbé de Villers. Schreiber se rallie à l'opinion la plus reçue, celle notamment qui admet le bienheureux Herman-Joseph comme auteur.

Suit alors un commentaire particulièrement suggestif de l'hymne en question. L'auteur donne tout d'abord le texte complet et la traduction d'A. Baumgartner. Il y retrouve différents éléments propres à l'époque où l'hymne fut écrit. Le poète apostrophe le Christ comme « Summus Rex » et place donc, dès le début, son œuvre dans l'atmosphère de l'époque où se célébrait à l'envi la louange du « Roi souverain », le Christ. Peu après, le poète rappelle le motif de la mort et celui de la blessure que reçut Notre-Seigneur sur la croix. Cette blessure fut portée par une lance, non par une flèche, comme l'écrivait encore Philippe de Harvengt. De la sorte, le Cœur de Jésus devint une source. D'autre part, Herman-Joseph ajoute l'autre symbole, lequel lui est particulièrement cher, celui notamment de la rose. Comme plusieurs autres prémontrés, au douzième siècle surtout, Herman-Joseph accuse quelques traits de « franciscanisme ». Il expose ensuite la Passion. Ce faisant, il est sans doute tributaire de la poésie profane de son époque. Il la transpose toutefois sur le terrain mystique. Enfin, il reprend le motif de la rose et il ajoute une dernière strophe d'adieu et de désir.

La plus ancienne poésie en l'honneur du Sacré-Cœur, œuvre de simple et merveilleuse beauté, a à peine été dépassée. Elle est comme l'hymne au soleil de l'ancienne mystique de la Passion. En composant sa poésie, Herman-Joseph se laissa inspirer par le Cantique des Cantiques et par l'image de Saint-Jean, reposant sur la poitrine du Sauveur. Certaines influences virgiliennes doivent, semble-t-il, être admises aussi. L'auteur a cependant transformé tous les éléments de ses sources; il a produit une œuvre parfaitement personnelle. Il est parvenu à exprimer ses propres transports d'amour en une forme de simplicité monumentale. Dans toute la force du terme, le bienheureux fut, comme le dit mgr. Schreiber en terminant le « troubadour de Herz-Jesu-Minne ».

L'hymne, composé par le bienheureux Herman-Joseph, trouva bientôt une large diffusion. Il fut traduit en idiome populaire (« Mittelhochdeutsch und Mittelniederdeutsch »), en vers et en prose.

Il devint bientôt la prière en l'honneur du Sacré-Cœur, la plus répandue à l'époque médiévale.

Par cette étude, la figure attachante du bienheureux Herman-Joseph apparaît en certains contours encore parfaitement inconnus. Trop longtemps, les Prémontrés se sont contentés de la Vita Hermannii, document il est vrai fort intéressant, mais trop exclusivement hagiographique. Comme il est arrivé souvent, des savants, étrangers à notre Ordre, ont dû nous montrer le chemin. Il en sera donc encore ainsi en ce qui concerne l'étude scientifique de la vie et de la figure du bienheureux Herman-Joseph.

Mgr. Schreiber apprend (p. 111, note 4) que M. Wilhelm Neuss (Bonn), prépare une dissertation sur la vie et la personnalité du bienheureux Herman-Joseph.

Il signale aussi une représentation inconnue, et non encore publiée du bienheureux. Il s'agit d'une « gotische Miniatur, die einem Psalterium der Kölner Dombibliothek beigegeben ist. Sie entstammt einem Prämonstratenserkloster des Bistums Lüttich oder der benachbarten Gebiete. Mit der Initiale B zeigt sie einen schlanken weissen Kanoniker, der vor der Madonna kniet. Maria schaut ihn freundlich an, und das Kind segnet ihn. Ihm Heiligenschein des Chorherren liest man Herma-(nus) Sa(cerdos). Es ist das älteste Bild des Seligen » (p. 122).

Em. VALVEKENS, o. Praem.

* * *

Georg SCHREIBER, *Kulturwanderungen und Frömmigkeitswellen im Mittelalter*. Tiré-à-part de *Archiv für Kulturgeschichte* (Weimar), t. XXXI, 1942, pp. 1-40.

En un large tableau synthétique, l'auteur étudie les directions que suivit le mouvement dévotionnel au cours du Moyen-Age. Il examine particulièrement l'expansion géographique du culte de quelques saints.

Il constate tout d'abord une double direction : celle qu'on peut nommer ouest-est et surtout la direction sud-nord. En d'autres termes, le développement géographique suit à la fois deux directions : celle qui va des territoires francs d'une part et de l'Italie d'autre part vers les pays centraux.

Le point de départ le plus important est Rome. De là se propagent le culte du Christ, de la Sainte Vierge, des martyrs et des